

CHARLEMAGNE



L. Libenia. Déposé.

BRUXELLES

Le roi des... atouts.

Il était prédestiné!

Ne vous étonnez donc pas si le récit, venant de ces contrées gasconnautes, vous a un air méridional :

Roland se voyant perdu, sort son sabre de cavalerie qu'il nommait *Dur-en-dalle*, parce qu'il tranchait comme du beurre les dalles de granit. et d'un seul coup, un seul, il fauche quatre bataillons de Basques, qui s'escrimaient à trois mille pieds au-dessus de sa tête...

Comment ce paladin pouvait-il manier une aussi longue flamberge?... je regrette de ne pas le savoir!

*
* *

Mais plus il en tuait, plus il en venait, et ses soldats, tout en sachant leur chef invincible, n'avaient pas confiance...

« L'Olifant, l'Olifant, l'Olifant! » criaient-ils, sur l'air des *Lampions*, en tapant des pieds.

Roland, trop fier, refusa de sonner l'appel, pour avertir son oncle, et continuant à taper sur les montagnes, il les fendit d'un bout à l'autre, sans ébrécher son coupe-chou.

Ces prodiges ne l'empêchèrent pas d'être écrasé par le nombre... Nom de nom! combien étaient-ils?

Toutefois, avant d'expirer, il se décida à emboucher sa trompette, dont il fit éclater les tubes — car il paraît qu'il avait dans son coffre, un ouragan de réserve.

Mais ce qui nous paraît le plus miraculeux, c'est qu'avec de pareils moyens, il ait pu être vaincu!

Enfin, il y a dans la vie des hommes célèbres tant de choses qu'on ne doit pas approfondir!...

*
* *

L'oncle arriva juste à temps pour recueillir *Dur-en-dalle* et Olifant, qui figurent actuellement dans une annexe du Palais de Cristal à Londres... mais on ne les montre qu'aux têtes couronnées.

La légende est finie — la parole est au Tintamarre.



En l'an 800, Charlemagne étant retourné en Italie pour replacer sur son trône le pape Léon III, que ses sujets, pas plus que de nos jours, ne portaient pas dans leur cœur, fut couronné par le dit Léon, empereur d'Occident.

Le pontife lui devait bien cette petite gratification.

Mais ce nouvel honneur ne suffisait pas encore au grand Charles, qui guignait aussi le sceptre de Byzance.

A cet effet, il offrit sa main à l'impératrice Irène, une bien bonne femme, qui venait justement de faire assassiner son fils.

Je vous l'ai déjà dit... ces gens-là ne faisaient que ça — et ne s'en estimaient que davantage !

*
*
*

Au moment où cet hymen honorable allait s'accomplir avec la bénédiction papale, l'excellente mère de famille fut mise à pied par ses sujets.

Alors elle rappela à son fiancé sa promesse solennelle, mais il lui répondit en latin de cuisine :

« A présent que t'es détronée ! Allons donc ! tu t'en ferais mourir ! »



Cet homme intelligent, mais remarquable surtout par sa corpu- lence et ses bonnes actions qui eussent envoyé aux galères un millier de chenapans pauvres, mourut très honoré à Aix-la-Chapelle, à l'âge de soixante-douze ans.

Il protégea force savants, de pacotille pour la plupart, s'oc- cupa de chants sacrés et fit les capitulaires, sortes d'ordon- nances en faveur du clergé et des militaires, mais où le peuple était la tête de ture.

C'est ce que les historiens ont appelé son esprit de législa- teur et son génie de civilisation. Oui, — s'il eût voulu !

Il y en a qui ont écrit avec l'aplomb des savants décorés, cette phrase autrement baroque que les plus barroques du tin- tamarre :

« *Charlemagne substitua l'ordre à l'anarchie et soumit aux lois les peuples sauvages.* »

L'ordre, c'est-à-dire la destruction totale ! Les lois, c'est-à- dire le vol à main armée !

Oh ! blagueurs !

L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE.

LOUIS LE DÉBONNAIRE.

814-840.

Celui-là est encore une preuve que l'hérédité est une jolie invention !

Autant le père Charlemagne était capable, autant le fils était de force à fabriquer des cornets chez un épicier.

Une poire molle ! quoi.

Quant à son surnom de *Débonnaire*, faudrait pas trop s'y fier.

Dans le sens de bêta — oui ; mais dans celui de bon — c'est à discuter.

Demandez à son neveu Bernard, roi d'Italie, auquel il fit crever les yeux — pour lui épargner la honte d'être décapité comme ses compagnons...

*
* *

Pendant vingt-six ans que Louis fut censé gouverner l'empire de Charlemagne, il en passa vingt-quatre et demi à changer de place avec ses enfants, qui le jetaient en bas du trône toutes les heures, pour s'y installer cinquante-cinq minutes durant.

Après quoi, Louis revenait, remontait une ou deux marches, tirait ses fils par la jambe, les faisait dégringoler et s'asseyait gravement — sceptre en main.

*
* *

Ces fils respectueux se nommaient : Lothaire, Louis et Pépin. L'impératrice Ermengarde les avait mis au monde, mais elle n'en était pas plus fière pour cela!

Dès leur naissance, le débonnaire Louis leur avait fait cadeau d'un royaume pour leurs étrennes, et vous voyez comme ils l'en récompensaient!...

*
* *

Ermengarde ayant été rejoindre les épouses défuntes des rois francs, dans une salle réservée du royaume céleste, Louis n'eut rien de plus pressé que d'en prendre une autre — la belle Judith, une Bavaroise bien taillée, mais un peu... folichonne.

Aussi, neuf mois après, le Débonnaire était papa ou croyait l'être d'un quatrième héritier qu'il appela Charles, avec l'espoir que la postérité ajouterait : Magnus.

Ce pauvre homme ne doutait de rien...

La belle Judith, dès qu'elle fut relevée de couches, exigea que son produit eut aussi son petit royaume.

Naturellement, le père Louis le promit, oubliant qu'il avait déjà tout donné à ses trois premiers.

*
* *



On le vit chercher dans tous les recoins, s'il n'y avait pas quelque couronne égarée.

A chaque instant, il croyait mettre la main dessus.

— « Ah! j'en tiens une!... Non! fichtre, c'est une souris... »

Les courtisans s'en tordaient de rire.

« — Il la trouvera!... il ne la trouvera pas!... Non! si! non!... »

Un auteur fit même là-dessus un opéra-bouffe qui aurait eu un grand succès, si *Humbert* s'était trouvé là pour le monter à Bruxelles.

Voyez-vous *Jolly* dans le rôle du Débonnaire?

*
* *

Pendant cette course au royaume, Judith avait fait venir son amant — un certain Bernard, duc de Septimanie, que le stupide Louis nomma naturellement son conseiller et son remplaçant *intime*.

Tandis que l'empereur avait le nez toujours incliné vers la terre pour découvrir le royaume demandé, les deux amants se becquetaient derrière son dos, en riant comme des bossus.

Les courtisans changèrent alors leur refrain :

« Il les verra!... il ne les verra pas!... Non! si! non!... »

Et Louis cherchait toujours!...

« — *Eureka!* s'écria tout à coup le pauvre branchu. Puisque décidément il n'y a pas moyen de faire autrement, je vais prier les trois autres de se serrer un peu. En rapprochant leurs chaises, nous trouverons bien une petite place pour le nouveau-né. Qu'en dis-tu, Bernard, mon fidèle ami? »

Le fidèle ami interpellé, quitta la taille de Judith, qu'il était justement occupé à... mesurer, et donna son avis avec d'autant plus d'empressement que le petit Charles était... son *fieu*.

« — Parbleu, dit-il, c'est simple comme bonjour; donnons à ce cher enfant la Souabe, l'Helvétie et les Grisons. Il y fait un peu froid, mais avec de bons appointements... »



— Comme on voit que Bernard aime les *natures accidentées*... » dit Judith en clignant de l'œil et en cambrant sa taille voluptueuse...

Pour le coup, Bernard éclata et le Débonnaire fit chorus...

Quand il insinua à ses fils la proposition de rapprocher leurs fauteuils, ces bons jeunes gens poussèrent des cris de paon, et, prenant pour prétexte la conduite scandaleuse de leur belle-mère, attaquèrent leur père, et, l'ayant vaincu, le mirent sous tutelle.

Judith entra au couvent — Bernard prit la fuite — Lothaire se nomma empereur.

*
* *

Peu après, ce dernier se réconcilia avec l'auteur de ses jours, qui rappela immédiatement son fidèle Bernard et sa fidèle épouse.

« — Mais, leur dit-il, mes enfants, on vous soupçonne de m'en faire porter. Certes, je ne le crois pas, mais il faudrait — pour le public — vous laver de cette accusation par un serment solennel. »

« — Oh ! si ce n'est que ça, répondent à la fois les deux amants, nous jurons que nous n'avons rien fait de désagréable — au contraire ! Si, par hasard, nous avons déplu à notre bien-aimé sire, c'est sans intention et tout simplement parce que l'occasion s'en présentait.

— Bien, mes enfants, bien, c'est tout ce qu'il faut !

— Mais, c'est égal, dit Judith, en faisant la moue, tu n'aurais jamais dû nous soupçonner !

— Voyons, voyons, ma biche immaculée, pardonne à ton gros Loulou... » Et Loulou tombe à genoux devant sa femme qui se pince les lèvres, au risque d'étouffer, tandis que Bernard lui murmure à l'oreille :

« — Quel godiche ! Dieu de dieu, quel godiche ! »

*
* *

A côté de ces balançoires matrimoniales et autres fantasias stupides, Louis le Débonnaire fit pourtant une bonne action.

Il interdit aux évêques, chanoines, abbés et calotins de tout genre et de tout sexe de faire la noce en plein midi.

Ces gaillards-là — en vertu de leurs vœux de chasteté et de pauvreté — étaient les plus jolis gouapeurs de l'Empire et



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages. |
|--|--------|
| PRÉFACE | 1 |
| La Belgique avant la domination romaine. | 3 |
| Conquête de la Belgique par Jules César | 13 |
| Domination franque | 22 |
| LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond | 24 |
| Mérovée | 29 |
| Childéric. | 32 |
| Clovis. | 34 |
| LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er} | 49 |
| Clotaire I ^{er} | 54 |
| Caribert I ^{er} | 58 |
| Chilpéric I ^{er} | 61 |
| Clotaire II et Brunehaut | 70 |
| LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. | 72 |
| Suite des rois fainéants et des maires du palais. | 79 |
| Pépin d'Héristal | 87 |
| Charles-Martel | 94 |
| LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref | 102 |
| Charlemagne | 112 |
| L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire | 120 |
| ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire | 126 |
| FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes | 130 |
| Baudouin II, dit le Chauve | 134 |
| Arnould le Vieux. | 138 |
| Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond | 142 |
| LA FÉODALITÉ | 150 |
| L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. | 151 |
| Foi et hommage | 160 |
| Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. | 164 |
| Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires | 169 |
| Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. | 173 |
| Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. | 181 |
| Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. | 189 |
| Conclusion | 206 |
| Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu | 207 |
| Coup d'œil général | 223 |
| Le tribunal de paix. | 225 |
| LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon | 228 |

| | Pages. |
|---|--------|
| LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils | 241 |
| Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. | 250 |
| Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. | 263 |
| Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles. | 287 |
| Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. | 303 |
| Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux | 324 |
| Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles | 337 |
| Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre | 345 |
| Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. | 367 |
| Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. | 384 |
| LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg | 398 |



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)